ATLAS

DU VOYAGE D'EXPLORATION

EN INDO-CHINE

EFFECTUÉ

PENDANT LES ANNÉES 1866, 1867 ET 1868

PAR UNE COMMISSION FRANÇAISE

PRÉSIDÉE PAR M. LE CAPITAINE DE FRÉGATE

DOUDART DE LAGRÉE

ET PUBLIÉ PAR LES ORDRES DU MINISTRE DE LA MARINE

SOUS LA DIRECTION DE M. LE LIEUTENANT DE VAISSEAU

FRANCIS GARNIER

DEUXIÈME PARTIE

ALBUM PITTORESQUE

EXÉCUTÉ D'APRÈS LES DESSINS DE

M. LE LIEUTENANT DE VAISSEAU

L. DELAPORTE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET CIE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

73

ATLAS

DU VOYAGE D'EXPLORATION

EN INDO-CHINE

ATLAS

DU VOYAGE D'EXPLORATION

EN INDO-CHINE

EFFECTUÉ

PENDANT LES ANNÉES 1866, 1867 ET 1868

PAR UNE COMMISSION FRANÇAISE

PRÉSIDÉE PAR M. LE CAPITAINE DE FRÉGATE

DOUDART DE LAGRÉE

ET PUBLIÉ PAR LES ORDRES DU MINISTRE DE LA MARINE

SOUS LA DIRECTION DE M. LE LIEUTENANT DE VAISSEAU

FRANCIS GARNIER

DEUXIÈME PARTIE

ALBUM PITTORESQUE

EXÉCUTÉ D'APRÈS LES DESSINS DE

M. LE LIEUTENANT DE VAISSEAU

L. DELAPORTE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET CIE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—

1873

ATLAS

DU

VOYAGE D'EXPLORATION EN INDO-CHINE

DEUXIÈME PARTIE

ALBUM PITTORESQUE

PAR M. L. DELAPORTE

LIEUTENANT DE VAISSEAU

EXPLICATION DES PLANCHES

PLANCHE I

TYPES DE LA VALLÉE DU CAMBODGE.

Cette planche contient quinze têtes représentant les spécimens des principales variétés de races rencontrées dans la vallée du Mékong, depuis l'embouchure de ce fleuve jusqu'à son entrée en Chine. — Les nos 7 et 7 *bis* représentent la même tête vue de face et de profil. — Le no 10 a été pris pour sa rareté : c'est en effet le portrait du seul Laotien qui ait été rencontré porteur d'une grande barbe, et présentant d'ailleurs des caractères différents de ceux de la race laotienne commune.

PLANCHE II

TYPES DU LAOS BIRMAN ET DU YUN-NAN.

Cette planche, suite de la précédente, contient également quinze têtes, spécimen des principales variétés rencontrées dans la province chinoise du Yun-nan. — Le no 27 représente un Mahométan de Ta-ly, de la variété provenant d'un mélange de Mahométans et de Chinoises. — Cette tête a été choisie parmi celles qui ont conservé les caractères arabes les plus marqués. — Le no 29 représente un Chinois de la province du Se-tchouen.

Nota. — Les planches 1 et 2 sont particulièrement destinées à accompagner les notes anthropologiques du docteur Thorel. (Tome II, pages 283 et suivantes). Les différents types qu'elles contiennent sont classés dans l'ordre suivant lequel ils ont été rencontrés au cours du voyage.

PLANCHE III

COLONNADE DE L'ENTRÉE OUEST ET VUE GÉNÉRALE D'ANGCOR WAT.

La vue est prise du haut des arbres qui bordent le fossé extérieur à l'ouest d'Angcor Wat. — En face du spectateur s'étend la longue colonnade de l'entrée principale avec ses trois tours au centre, et aux extrémités ses deux portes monumentales destinées au passage des éléphants et des chars. — Dans le lointain, la magnifique pagode semble émerger des eaux qui baignent le pied de ses colonnes, et domine de ses neuf tours la luxuriante végétation qui l'encadre.

Nota. — Dans ce dessin, ainsi que dans ceux des suivants qui se rapportent aux ruines d'Angcor, on s'est attaché à reconstituer autant que possible les parties déjà écroulées des édifices, de façon à donner une juste idée de la splendeur d'ensemble de ces merveilleux monuments. Toutefois, on a laissé le caractère de ruines à ceux qu'en raison du peu de temps consacré à leur étude sur les lieux, il n'a pas été possible de reconstituer complétement.

PLANCHE IV

ANGCOR THOM : PHIMANACAS (RUINES DU PALAIS DES ROIS D'ANGCOR).

Les restes du monument dit « le Palais », sont situés au milieu d'Angcor Thom et se trouvent dans un état de délabrement très-avancé. On y reconnaît cependant encore la trace de terrasses superposées avec galeries ornées, les unes de colonnes, les autres de fenêtres à jour. — Le sommet de l'édifice était surmonté de tours à la place desquelles on ne voit plus qu'un amas de pierres recouvertes d'un manteau de verdure. L'édifice avec ses galeries paraît disposé pour l'habitation ; cette particularité, qui se rencontre rarement dans les monuments kmers, a fait supposer que celui-ci était non pas un temple, mais l'ancien palais des rois d'Angcor dont parle la chronique. (Voy. tome I, page 60.)

PLANCHE V

VUE DE STUNG TRENG ET DE L'EMBOUCHURE DU SE CONG.

La large rivière du Se Cong va se jeter dans le grand fleuve. — Sur la pointe de sa rive gauche, est construite la ville de Stung Treng dont on distingue à peine quelques cases, perçant à travers la verdure des jardins qui les entourent. — On aperçoit dans le fond, la rive gauche du Mékong large de plus de 2 kilomètres. Le Se Cong, en face de Stung Treng, s'étend lui-même sur une largeur de plus de 800 mètres.

Au premier plan, un convoi de pirogues se laisse aller au courant en côtoyant la rive. Elles sont montées par un mandarin, sa famille et sa suite se rendant en pèlerinage à une pagode de la ville. La plus large des barques porte les femmes, et est en même temps chargée des offrandes des pèlerins.

PLANCHE VI

ANGCOR WAT, VU DE L'ENTRÉE PRINCIPALE.

Le voyageur qui arrive de Siemréap, la nouvelle capitale de la province d'Angcor, pour visiter les ruines, débouche, au sortir de la forêt, en face de la chaussée orientale, jetée sur le large fossé changé en marais, et de la colonnade à demi ruinée qui forme l'entrée principale de la grande pagode. — Plein de surprise en présence de cette belle ruine, il ne songe pas à passer outre ; mais l'indigène qui le guide lui fait rapidement franchir le pont, l'introduit par la porte du milieu sous la tour au sommet ruiné, lui fait traverser la galerie obscure et gagner les marches du péristyle intérieur : alors, seulement, il le laisse admirer la large avenue bordée de verdure, la forêt de palmiers, et la façade aux cent colonnes du monument bâti, il y a des milliers d'années, par des dieux et des génies.

PLANCHE VII

TOUR CENTRALE ET COUR SUPÉRIEURE D'ANGCOR WAT.

Lorsqu'on a visité les deux premiers étages d'Angcor Wat, et gravi un des neuf escaliers qui se dressent presqu'à pic sur les flancs du massif central, on arrive à la terrasse rectangulaire qui supporte les constructions les plus élevées de l'édifice. Une galerie ornée de portes monumentales en fait le tour. Son intérieur est partagé en quatre cours égales par deux galeries perpendiculaires au-dessus de l'intersection desquelles s'élève la tour centrale de l'édifice. A chaque angle se dresse une tour de moindre grandeur. Le dessin représente une des cours intérieures. On aperçoit à travers

les colonnes du fond, une seconde cour qui touche la première. A gauche paraît, par derrière, une des tours d'angle; à droite la tour centrale. Sous son dôme élevé, est placée une statue du Dieu à quatre faces, regardant chacune un des points cardinaux. Chaque matin à son lever et chaque soir à son coucher, le soleil vient lui rendre hommage en le couvrant de ses premiers et de ses derniers rayons.

PLANCHE VIII

UNE PORTE D'ANGCOR THOM.

L'état de ruine avancé des cinq portes d'Angcor la Grande permet à peine de démêler la forme primitive de ces remarquables monuments, et ce n'est qu'après avoir successivement étudié leurs diverses ruines qu'il a été possible d'en représenter au moins la forme générale. Le dessin reproduit la porte occidentale, la seule dans laquelle les faces humaines qui ornaient les tours, les statues de la chaussée et les six éléphants qui flanquaient la porte (trois à droite, et trois à gauche), soient encore visibles. Au milieu de la végétation qui recouvre le sol au pied du monument, se dressent encore quelques statues fantastiques. Il y en avait cinquante-deux de chaque côté du pont conduisant à la porte de ville, et elles formaient deux gigantesques balustrades supportant le corps sans fin d'un dragon à neuf têtes. Les personnages les plus rapprochés de la porte étaient des géants à plusieurs têtes, les autres étaient des rois.

PLANCHE IX

RUINES DU BAION (MONUMENT AUX 42 TOURS).

La vue de cet étrange et merveilleux monument est prise d'angle, extérieurement à la galerie qui l'entourait, dont quelques colonnes restées debout sont maintenant les seuls vestiges. La façade de droite est la façade principale de l'édifice. — Chacune des quatre façades était ornée de cinq tours formées par la réunion de quatre faces humaines recouvertes d'une tiare. Des tours d'inégale hauteur, étagées et diversement disposées, ornaient l'intérieur de l'édifice et conduisaient à une tour centrale plus élevée que les autres, entourée de huit têtes humaines avec clochetons et flèche. La tour centrale était réunie à l'entrée principale par une succession de quatre tours étagées et entremêlées, deux grandes et deux petites. Les tourelles étaient terminées par des dômes de forme spéciale; elles étaient ornées de faces d'une apparence moins noble que les autres, et présentant une grande ressemblance avec les têtes de sphinx égyptiens. Dix-huit des quarante-deux tours de Baïon sont visibles dans le dessin.

Aussi remarquable dans ses détails que dans son ensemble, ce monument était tellement couvert de sculptures, d'ornements et de bas-reliefs de toute sorte, que l'œil, encore aujourd'hui, a peine à y fixer une place où il n'en retrouve pas des traces. Malheureusement, une végétation que rien n'arrête de jour en jour envahit et détruit davantage cette merveille d'un art qui passera avant d'avoir été connu. Bientôt, des quarante-deux tours, des deux cents portiques, des milliers de colonnes, des galeries inextricables et des innombrables statues qui ornaient ce monument, il ne restera qu'un amas de ruines.

PLANCHE X

COSTUMES ANNAMITES, CAMBODGIENS ET SIAMOIS.

Un sampan ou barque de rivière employée en Cochinchine glisse sur un étroit canal; elle est montée par une dizaine d'Annamites de toutes conditions. Au milieu, on voit un vieux chef de village à moustache grise, coiffé d'un large chapeau et vêtu d'une robe de soie brodée. Un lettré la tête ceinte du turban noir, une dame en grande toilette, des femmes du peuple, des enfants et deux bateliers achèvent de remplir la barque. — Dans le coin de gauche, sont assis deux sauvages tout nus. Sous un petit hangar se tiennent des Siamois hommes et femmes. — A droite sont groupés plusieurs Cambodgiens, les uns vêtus et coiffés à la siamoise, les autres les cheveux coupés en brosse et à peine vêtus. Les femmes portent à la mode de Compong Luong, l'ancienne capitale, une espèce de chemise collant au corps pour tout vêtement. — Les étoffes employées par les riches sont de soie aux brillantes couleurs, les pauvres se servent seulement de coton blanc ou teint d'indigo.

PLANCHE XI

COIN OUEST DE LA CHUTE DE DON ISOM.

Parmi les nombreuses chutes de Khon, c'est au coin de celle d'Isom, sur la rive gauche du bras de ce nom, que le dénivellement vertical nous a paru être le plus élevé et atteindre environ 15 mètres de hauteur. En s'éloignant de cette rive, le courant est obstrué par cent rochers luxuriants de végétation au milieu desquels l'eau se fraye bruyamment un passage, et descend par une série de rapides jusqu'au niveau du fleuve au-dessous de la cataracte. — Des tigres sont les hôtes habituels de cette partie sauvage des îles; ces bêtes fauves peuvent traverser à la nage les cours d'eau les plus larges et les plus rapides : ils trouvent alors une proie facile dans les îlots où le gibier, venu en abondance pendant la saison des basses eaux, est chaque année surpris et renfermé par la crue subite du fleuve.

PLANCHE XII

CRÉMATION D'UN RICHE LAOTIEN

Cette scène a été dessinée à Bassac, dans le champ destiné à l'accomplissement des cérémonies funèbres. Le moment choisi est celui où les porteurs ont déposé sur le bûcher le cercueil recouvert de ses ornements. Le chef des bonzes, debout sur l'extrémité du bûcher, récite les dernières prières, avant la crémation du défunt.

PLANCHE XIII

PANORAMA DU GROUPE D'ILES DE KHONG (PRIS DU SOMMET DE PHOU HIN KHONG).

La Basse Cochinchine et l'ancien Cambodge sont formés presque entièrement par les alluvions du grand fleuve : aussi, voit-on s'élever tout d'une pièce, au milieu de la vaste plaine, les montagnes qui étaient jadis des îlots émergeant de la mer qui s'étendait sur toutes ces régions.

Le dessin représente le panorama qui s'offre aux yeux du spectateur, lorsqu'il a gravi les collines les plus rapprochées de la ville de Khong. Les cases de ce chef-lieu de province s'élèvent à gauche le long de la rive du fleuve. D'un côté à l'autre du panorama, s'étendent les riches cultures de rizières qui donnent à l'île son renom de fertilité. A droite, on aperçoit le second bras du fleuve et l'embouchure du Se Lompou avec les montagnes de même nom; en se rapprochant du centre, des montagnes s'éloignant de plus en plus et dont les dernières appartiennent à la province d'Angcor. Un peu à gauche, un massif sombre est celui qui barre le fleuve à Khon et forme la grande cataracte. De tous côtés, la plaine est sillonnée par les vingt bras du fleuve, qui la partagent en une infinité de grandes îles ou d'îlots.

PLANCHE XIV

PANORAMA DE LA VALLÉE DU FLEUVE (PRIS DU SOMMET DE PHOU SALAO).

Dans le lointain, à gauche, le fleuve a contourné Phu Fadang. Il s'épanouit dans la plaine sur une magnifique largeur, jusqu'à ce qu'il rencontre vers la droite la dernière montagne de la chaîne de Bassac, qui lui barre le passage et réduit sa largeur de plus de 1,000 mètres à 150. De l'autre côté du fleuve, des montagnes qui se relient d'une manière interrompue aux chaînes d'Attopeu, et entourent une région déserte et sauvage. Au milieu même du dessin, le pic de Lagrée qui perpétuera justement le nom du chef de l'exploration en Indo-Chine, mort glorieusement en accomplissant sa tâche. Dans le coin de gauche, près de la montagne plus sombre, paraît une petite coupure dans la rive. C'est l'embouchure du Se Don qui se perd bientôt parmi les arbres de la forêt.

A peine si l'on remarque dans la plaine quelques rizières et de rares cocotiers cultivés près des habitations. Partout ailleurs, la plaine est recouverte d'une vaste forêt peuplée d'éléphants, de troupes de cerfs, de bœufs sauvages ou de chevreuils, et de nombreuses bêtes fauves qui font leur pâture des autres habitants de la forêt.

PLANCHE XV

FÊTES DE BASSAC : ILLUMINATION DU FLEUVE.

Le soir qui précède la fête, aussitôt que la nuit est bien sombre, le roi et toute sa suite se rendent dans un sala, sur la rive, pour assister aux illuminations du fleuve, prélude des réjouissances du lendemain. Partout on allume des feux; hommes et femmes circulent en portant des torches; des pirogues illuminées glissent sur le fleuve et de grands radeaux en bambous, couverts de lampions allumés, sont lancés dans le courant ou descendent des villages voisins. Pour terminer la fête, le roi récemment revenu de Bankok fait tirer à la grande joie des assistants un feu d'artifice qui se reflète dans les eaux du fleuve et colore de teintes fantastiques le ciel et les arbres de la rive.

PLANCHE XVI

COURSES DE PIROGUES A BASSAC.

La ville de Bassac est dans la joie. Elle célèbre la fête solennelle des barques et du fleuve. — Tous les habitants revêtus de leurs plus riches costumes de soie, se pressent sur la rive pour assister au spectacle attrayant des courses de pirogues.

Cinq des plus longues barques viennent de prendre part à cette course : celle qui remporte le prix dépasse les autres; les rameurs qui la montent sont debout et brandissent leurs pagaies en signe de joie.

Au pied de la berge, une pirogue de bonzes avec un bouffon et des musiciens. — Plus loin une longue barque est montée par 80 sauvages. Ils rament en cadence au son du gong et admirent les jongleries de quatre danseurs auxquels le roi a fait cadeau d'un costume composé seulement d'une veste rouge et d'une casquette verte, pour la circonstance. Sur la rive, au milieu des bonzes et des Laotiens, hommes, femmes, enfants de toute condition, on remarque deux sauvages appartenant à l'équipage de la grande pirogue : ils se distinguent des Laotiens par leur peau plus sombre, leur costume primitif, et l'ornement en feuilles de bananier qu'ils portent sur le front.

PLANCHE XVII

HABITATION LAOTIENNE.

L'habitation d'un riche Laotien est construite en bois, en bambous et en rotang. Elle se compose de deux corps de logis reliés par un hangar ou une plate-forme, le tout élevé à 2 mètres de terre sur des colonnes en bois dur. Le plus grand bâtiment sert à la famille du propriétaire, l'autre aux esclaves et aux domestiques. Sous la maison se trouvent le poulailler, le logement des porcs, des chiens et des autres annimaux domestiques. — A droite du dessin, on voit un petit édifice aux murs bâtis à la chaux : c'est le grenier à riz, dans lequel, après chaque récolte, on renferme la provision de l'année. Dans le lointain, à gauche, paraît la cabane d'un Laotien pauvre.

Presque toutes les habitations sont entourées de jardins où sont cultivés des bananiers, des cocotiers, des palmiers borassus, et des aréquiers sur lesquels s'enroulent des tiges de bétel. On y voit aussi des bouquets de grands bambous, des mangliers, des tamariniers, et parfois un palmier corypha aux feuilles énormes.

PLANCHE XVIII

CAGE (SELLE) D'ÉLÉPHANT DE GUERRE.

Ce vieux et remarquable spécimen de la sculpture sur bois au Laos est conservé dans un hangar, ou petite pagode en ruines, située sur la grande place de la ville d'Oubôn. A droite et à gauche de la cage sont deux boucliers destinés à protéger les combattants, et deux carquois pour renfermer les flèches et les javelots. Le dossier est richement sculpté et les nombreuses rosaces et arabesques qui l'ornent sont incrustées de petites lames de verre étamé, de verres de couleurs et de pierres précieuses.

PLANCHE XIX

ORCHIDÉES-ÉPIPHYTES.

On a réuni ici quelques-unes des plus remarquables orchidées peuplant les forêts du Laos central. Ces belles plantes font partie de la collection si riche recueillie par le docteur Thorel pendant plus de quatre années de séjour en Cochinchine, et dans tout le cours de l'exploration. Les larges fleurs violettes représentent, au *tiers* de leur grandeur naturelle, les fleurs de la *Vanda Teres*, une des plus belles orchidées connues. La grappe blanche et jaune appartient au *Dendrobium Farmeris* (un tiers de la grandeur naturelle). Les fleurs du *Dendrobium Pierardii* sont plus grêles, plus découpées et nuancées de rose. Enfin la fleur bleue est celle de la *Thunbergia grandiflora*, liane qui s'élève jusqu'au sommet des plus grands arbres.

PLANCHE XX

UNE DES FACES DE LA PYRAMIDE DE PEUNOM.

La grande pyramide centrale du monument de Peunom présente seule, au milieu des constructions modernes qui l'environnent, des caractères d'antiquité incontestables. Ses faces étaient primitivement revêtues de briques moulées d'un remarquable travail, et paraissant appartenir à l'époque de transition entre l'architecture khmer et l'architecture siamoise.

La face orientale de la pyramide, dont la partie inférieure est reproduite ici en détail, est la mieux conservée. Elle présente cependant sur les frontons de grossières surcharges à la chaux, datant de la restauration la plus récente, et qui jurent à côté du travail plus délicat et plus gracieux des fausses portes et des arabesques ornant le reste de la pyramide.

PLANCHE XXI

RUINES DE VIEN CHAN : — TAT LUONG.

Lorsqu'on a traversé les ruines de Vien Chan et qu'on a dépassé les fortifications de la ville, on aperçoit sur la droite du sentier, au milieu des palmiers et des grands arbres, le sommet élevé de Tat Luong. En approchant, on distingue bientôt les trente-deux clochetons qui l'entourent; puis, plus bas, les enceintes crénelées avec portes monumentales, les pyramides tumulaires et les pagodes en ruines qui l'environnent.

Le Tat central et sa base sont encore aujourd'hui garnis d'un revêtement de feuilles de plomb sur lesquelles paraissent des traces de la dorure qui les recouvrait jadis.

PLANCHE XXII

RUINES DE VIEN CHAN : — WAT PHA KÉO.

Parmi la multitude de monuments en ruines qui peuplent la forêt à la place où la ville de Vien Chan s'élevait il y a moins de cinquante ans, Wat Pha Kéo se fait remarquer par l'élégance de sa construction et la délicatesse de ses ornements. Cette pagode fut construite suivant les règles de l'architecture siamoise moderne, avec des toits superposés et un entourage de colonnes, simple sur les côtés, et double aux extrémités. Le dessin représente l'entrée principale. On y arrivait par une série d'escaliers flanqués par des dragons cornus. La pagode était élevée sur une terrasse garnie de balustrades en briques à jour supportées par de petits éléphants, et ornées de créneaux et de fers de lance.

PLANCHE XXIII

FÊTE DANS UNE PAGODE DE NONG KAY.

Des environs de la ville et de hameaux éloignés dans la forêt, un grand nombre d'habitants se sont donné rendez-vous à la pagode pour célébrer la fête de la nouvelle lune. Les voici réunis dans l'intérieur du sala attenant au temple. Ils sont installés avec leurs nattes pour dormir, et leurs provisions pour se nourrir pendant les trois jours que durera la fête. Des marchands birmans de passage et quelques esclaves sauvages, venus avec leur maître, prennent part à la fête.

Un jeune bonze, assis dans la chaire dressée au milieu du sala, lit les livres sacrés. Dans une petite niche attenante à la pagode, les plus vieux bonzes assistent recueillis à cette lecture. — Autour de la chaire, au milieu des fleurs et des ornements champêtres, sont disposés les présents que les assistants offrent à la pagode pour servir à son ornement, ainsi qu'à la nourriture et à l'entretien de ses prêtres.

PLANCHE XXIV

CAMPEMENT DANS LE LIT DU MEKONG PRÈS D'UN RAPIDE (KENG CHAN).

A peu de distance de Sieng Cang, sur un espace de plusieurs milles, le fleuve encaissé dans un lit profond et semé de roches à pic, disparaît pour ainsi dire, et ne laisse apercevoir que çà et là dans la plaine un lit de 50 à 100 mètres de large. Dans quelques semaines, les eaux s'élèveront inopinément, et leur rapide courant recouvrira d'une nappe de 15 mètres d'épaisseur la vaste plaine qui s'étend d'une lisière de la forêt à l'autre. — Les voyageurs ont dû abandonner la voie du fleuve devenue impraticable : ils suivent, à défaut de route, le lit desséché du torrent, et cheminent au milieu des bancs de sable, des roches et des saules qui l'encombrent. Voici le lieu de la halte ; des gourbis sont déjà construits. Nous nous y abriterons pour passer la nuit, et notre sommeil sera plus d'une fois troublé par les cris retentissants des éléphants sauvages et les rugissements des tigres poursuivant leur chasse, ou venant se désaltérer au fleuve.

PLANCHE XXV

VILLE DE LUANG PRABANG.

Lorsqu'on traverse le Mékong en face de Luang Prabang, et qu'on gravit les coteaux opposés, on voit se dérouler à ses pieds, le lit du fleuve sillonné de barques, le long panorama de la ville avec ses rues perpendiculaires à la rive, et ses vingt pagodes aux toits à demi cachés par une forêt de palmiers de toutes sortes. Une petite pyramide bâtie sur un rocher de marbre domine la ville. Par derrière s'étend une rangée de collines boisées, et dans le fond, un rideau de hautes montagnes calcaires aux sommets anguleux. Un peu sur la gauche, au pied de l'éminence qui s'élève au milieu de la ville, se dessine la gorge du Nam Hou qui coule du Sud au Nord, au milieu des cocotiers, et va se jeter dans le fleuve 200 mètres plus haut.

PLANCHE XXVI

MARCHÉ DE LUANG PRABANG.

La grande rue de Luang Prabang s'étend sur une longueur de deux kilomètres, de la porte de ville au S. jusqu'à l'embouchure du Nam Hou. Les jours de grand marché elle est pleine d'animation d'un bout à l'autre. Vendeurs et chalands s'y établissent dès le matin, les uns en plein air, les autres sous de larges parasols ou dans des baraques en bambous. Les pêcheurs apportent d'énormes poissons conservés vivants dans le fleuve. Les sauvages de la montagne, reconnaissables à leur peau bistrée, à leurs turbans et à leurs costumes galonnés, arrivent, les hottes chargées de gibier, de volailles et des produits de la forêt. Quelques colporteurs birmans vendent des étoffes des aiguilles, des boîtes à bétel ; un petit nombre de Chinois font le commerce de l'opium, de la mercerie et des objets précieux.

PLANCHE XXVII

PAGODE ROYALE A LUANG PRABANG.

Comme dans la plupart des villes du Laos, les habitations et les monuments de Luang Prabang sont perdus au milieu des arbres des jardins. Wat Mai, la plus fréquentée des pagodes modernes, est entourée d'une véritable forêt de palmiers. En y arrivant, on admire d'abord deux superbes borassus qui se dressent dans la cour le long de la grande rue. Cent cocotiers, de légers aréquiers, quelques caryottas aux longues feuilles grêles forment un rideau qui dérobe à la vue le reste de la ville. La pagode est basse, entourée d'une colonnade ; sa cour est fermée par une petite muraille percée de deux portes ogivales garnies de clochetons. Sur la droite on aperçoit des monuments funéraires. Dans le fond, au bord de la route, quelques baraques de marchands.

PLANCHE XXVIII

INTÉRIEUR DE LA GROTTE DU NAM HOU.

L'expédition a quitté Luang Prabang et continue à remonter le fleuve. Après avoir franchi de nombreux rapides, nous atteignons une nouvelle

région d'eaux calmes. Le site est superbe : le cours du Mékong, qui s'étend en large nappe au pied du village de Pak Hou, semble limité de tous côtés par des roches à pic dont les sommets sont couronnés d'épaisses forêts. En face du village, une montagne calcaire émerge verticalement du lit du fleuve, laissant pendre au-dessus de l'eau de longues stalactites : sa paroi est percée d'une foule de crevasses dont plusieurs s'enfoncent dans le rocher en y formant de vastes cavernes.

Une barque de Pak Hou nous conduit au pied de la montagne, nous gravissons un escalier pratiqué dans le roc, et nous voici en présence d'une grotte sacrée. La piété des fidèles y a élevé des autels à Bouddha et réuni nombre de statuettes et d'ex-voto de toutes sortes. Ces ornements, par leur couleur et leur forme, s'harmonisent avec les découpures du rocher et achèvent de donner à l'ensemble de ce singulier temple, un aspect des plus saisissants.

PLANCHE XXIX

LAOTIENS DES POSSESSIONS BIRMANES.

La frontière de la région soumise à la Birmanie est franchie; nous voici dans le Laos du Nord, habité par les Laotiens à ventre noir, ainsi nommés parce que les hommes ont l'habitude de se tatouer la ceinture et parfois le corps entier. Ces tatouages, exécutés avec une finesse surprenante, représentent des animaux, des fleurs ou des ornements, couleur d'indigo foncé ou quelquefois rouges.

En route, ou au travail, les hommes sont nus. A la maison et les jours de fête, hommes et femmes sont vêtus. Leur costume emprunte le turban, les ornements et les couleurs vives aux Birmans et aux sauvages des montagnes environnantes. Les bonzes conservent le costume jaune qu'ils portent dans toute l'Indo-Chine.

PLANCHE XXX

TAT NÔ A MUONG LONG.

A trois ou quatre kilomètres de Muong Long, au sommet d'une colline boisée, sur le bord de la plaine s'élève un gracieux monument qui par sa forme circulaire, ses détails pleins de délicatesse et ses flèches élancées, semble appartenir non plus à l'architecture siamoise, mais à l'architecture birmane.

Ce tat se compose d'une tourelle centrale entourée de huit flèches plus petites à chacune desquelles correspond une niche où les pèlerins déposent des offrandes et des statuettes de Bouddha. On arrive au monument par un escalier garni à son sommet de deux dragons, dont les corps couverts d'écailles, s'allongent et se replient horizontalement, servant ainsi d'enceinte au sommet de la colline sur lequel la pyramide est construite.

Les jours de fête, de nombreux pèlerins se pressent autour du tat sacré. Nous y vîmes, la première fois que nous le visitâmes, de pieux fidèles occupés à arracher brin à brin l'herbe et les plantes grimpantes qui croissaient dans les fissures du monument.

PLANCHE XXXI

MARCHÉ DE MUONG LONG.

Le marché de Muong Long se tient au pied d'un des énormes banians aux branches retombantes qui garnissent la grande place en face de la pagode. La saison des pluies est commencée, le terrain est transformé en une espèce de marais, dans lequel on enfonce jusqu'aux genoux. De tous côtés, les campagnards arrivent avec leurs paniers, leurs besaces, leurs parasols, ou leurs grands chapeaux pointus. Une famille de Kongs se fait remarquer au premier plan : ces sauvages se sont établis avec leurs marchandises, près d'une de ces racines aériennes qui forment colonne, et soutiennent les énormes branches horizontales de l'arbre géant. Un peu plus loin se tient le marché au riz, aux légumes, aux volailles, aux poissons. Dans le fond, on aperçoit les baraques des Birmans qui se chargent presque seuls du commerce des objets de quincaillerie, de mercerie et des métaux précieux.

PLANCHE XXXII

POPULATIONS MIXTES DES ROYAUMES DE XIENG TONG ET DE XIENG HONG.

A gauche du dessin, sont assises deux Birmanes, la femme et la cousine du résident de Muong Long : près d'elles, un Birman de la même ville, remarquable par sa longue mèche de cheveux sortant d'un turban aux couleurs vives, sa cigarette suspendue en guise de pendant d'oreille, et son couteau à manche d'ivoire. Debout, derrière les Birmanes, une vieille femme sauvage des environs de Muong Lim ; puis, trois femmes des environs de Muong Luong, l'une d'elles coiffée de la petite calotte réservée aux filles non mariées. Plus loin deux hommes de la même race; l'un portant sur le dos une espèce de toit qu'il emploie à volonté comme parasol, manteau ou parapluie. La famille assise au premier plan, habite les collines des environs de Paléo. Nous les rencontrâmes un jour de marché. Pour descendre au village, ils avaient fait grande toilette. Bracelets d'argent ou de fer, pièces de monnaies de toutes sortes, ornements de cuivre, perles, verroteries, coquillages, feuilles et fleurs naturelles, tout leur est bon pour se parer. La coiffure des femmes se compose d'une carcasse de petits cerceaux en lames de bambou recouverts de perles, et d'une surcharge d'ornements, sous lesquels disparaît leur physionomie d'une expression ordinairement pensive et mélancolique.

PLANCHE XXXIII

PORTIQUE DE LA PAGODE DE SE-MAO.

Près de la porte orientale de la ville de Se-mao, au nord du faubourg et sur le bord du champ des tombeaux, se trouve une belle et vaste pagode. Les bâtiments en sont élégamment construits, mais l'herbe pousse dans les cours, et la muraille à toit recourbé qui forme pour ainsi dire un large écran devant la façade, est sur le point de s'écrouler. De chaque côté de cette construction, on aperçoit la plaine et les petites collines qui la bordent.

En entrant dans la cour de la pagode par les portes latérales, on est frappé par la vue d'un portique d'une architecture élégante et d'une exécution extrêmement remarquable. Il est formé de monolithes d'un grès rose, parfaitement polis et joints entre eux, et ornés de bas-reliefs bien sculptés. De chaque côté du portique on voit un gros chien en bronze, avec un grelot; des chiens plus petits jouent entre ses pattes. Ces groupes d'animaux symbolisent l'amitié, vertu sous l'invocation de laquelle la pagode est construite.

PLANCHE XXXIV

VILLE DE POU-EUL.

Plusieurs fois prise et reprise dans la dernière guerre, la ville de Pou-eul fou est presque déserte : ses maisons sont abandonnées, et ses pagodes tombent en ruines. Autrefois c'était le riche entrepôt des thés qui portent son nom et qui sont les plus appréciés de toute la Chine.

La ville est entourée d'une forte muraille avec quatre portes. Elle est située dans une petite vallée que dominent de tous côtés de hautes collines. La plus voisine est très-escarpée ; son sommet est couronné par un petit fort avec une tour. La vue que nous en donnons a été prise du pied de ce monument.

PLANCHE XXXV

POPULATIONS MIXTES DU SUD DU YUN-NAN.

Sur la droite du dessin, on voit une famille de pêcheurs des bords du lac de Chepin. Puis un sauvage des environs de Talan, et sa femme. Celle-ci est chargée d'un fagot de broussailles maintenu par une corde qui passe pardessus sa tête, et traverse une petite planchette reposant sur ses épaules. Son dos est protégé par une écorce de palmier. Deux belles et fortes femmes de la race sauvage qui habite les montagnes, se font remarquer par leur large coiffure, leur costume léger, et leur type différant totalement de ceux rencontrés jusqu'ici. Elles ont le visage ovale, le nez droit, les yeux allongés. Leur peau est brune : elles appartiennent aux tribus des environs de Talan.

Le dernier groupe représente des femmes de la race pa-y. Celles de droite ont été rencontrées à Chepin. Celle de gauche dont la coiffure est plus sombre, la tête ornée de deux petites cornes et de feuillage et le manteau sombre, a été vue près de Yuen-kiang.

Il est à remarquer que le vêtement des hommes dans toutes ces tribus, est à peu près uniforme. Les costumes de femmes reproduits ici, sont d'ailleurs des costumes de fêtes tels qu'elles les mettent pour venir à la ville. Chez elles et lorsqu'elles travaillent, elles sont plus simplement vêtues.

PLANCHE XXXVI

LE FLEUVE DU TONG-KING ET LA VILLE DE YUEN-KIANG.

Du sommet des montagnes qui s'élèvent derrière la ville, nous venons d'assister au coucher du soleil. De tous côtés, l'horizon était hérissé de crêtes. On distinguait, à droite et à gauche, une longue ligne de dépressions successives qui nous permettaient de suivre jusqu'à une prodigieuse distance, la vallée encaissée du Song Coi ou fleuve du Tong-king.

Dès le point du jour, nous nous engageons dans une gorge profonde; nous descendons pendant cinq heures, et c'est seulement à notre arrivée au pied de la montagne que nous pouvons apercevoir dans toute leur étendue la ville de Yuen-kiang et la plaine fertile qui l'entoure.

Le fleuve, jusque-là resserré, s'est épanoui, et ses eaux jaunâtres viennent baigner le pied des murailles de la ville. Une barque de passage nous conduit à la rive gauche. L'espace qui s'étend entre cette rive et le pied des montagnes est couvert de milliers de tombeaux. C'est le cimetière de Yuen-kiang, trop largement alimenté par les épidémies qui règnent sans interruption dans cette ville chaude, malpropre et malsaine.

L'éternel cortége de curieux dont nous sommes obsédés dans toutes les villes chinoises, nous a abandonnés à regret quand nous nous sommes embarqués pour traverser le fleuve. Toutefois, dans le désert de la rive gauche, nous avons bientôt recruté une demi-douzaine de nouveaux com-

pagnons qui font bonne garde autour de nous pendant que nous prenons le panorama du fleuve, de la plaine et de la ville.

PLANCHE XXXVII

LAC ET VILLE DE CHE-PIN.

A deux kilomètres environ au sud de la ville, sur le bord du lac, se trouve une éminence parsemée de tombeaux et surmontée d'une tour en ruines. De ce point élevé on embrasse le panorama du lac tout entier. A gauche, paraît la ville entourée de son enceinte circulaire. Elle est bâtie au niveau de l'eau, et au milieu des rizières que les habitants gagnent chaque année sur les bas-fonds du lac. Une active circulation de barques règne entre la ville et les îlots les plus voisins, couverts de maisons de plaisance et de villages. Sur la gauche, est un hameau de pêcheurs, composé en partie de maisons chinoises, et en partie d'habitations à toit plat ou à terrasse.

A l'extrémité sud, au point le plus éloigné dans le dessin, sort du lac la rivière canalisée qui déverse le trop-plein de ses eaux et conduit à la grande ville de Lin-ngan fou, à huit lieues de Che-pin.

PLANCHE XXXVIII

VILLE DE YUN-NAN

La capitale de la province de Yun-nan est grande, peuplée et commerçante, bien qu'elle ait été en partie ruinée par les dernières guerres, comme le reste du pays. La ville est entourée par une forte enceinte bastionnée : au milieu, s'élève une petite colline sur laquelle sont bâtis des édifices publics et des Yamen de mandarins. La vue a été prise du haut de la porte du Nord. Près de là, il existe dans l'intérieur même de l'enceinte, une espèce de lagune, composée de rizières et de sources marécageuses qu'on n'a jamais pu dessécher.

En dehors de la ville, un peu sur la droite, un canal va rejoindre l'extrémité nord du lac de Yun-nan, le plus vaste de tous ceux de la province. On peut apercevoir à l'horizon, le ruban d'argent de ses eaux qui s'étendent au pied des montagnes.

PLANCHE XXXIX

POPULATIONS MIXTES DU NORD DU YUN-NAN

(C'est par erreur que cette planche a été intitulée : *Populations mixtes du sud du Yun-nan.*)

La famille de sauvages groupée à gauche de la planche, est une famille de Lissous vue au village de Nga-da-ti, dans les montagnes, sur la route de Ta-ly. On remarquera les épais turbans qui servent de coiffures aux femmes, et les peaux de bouc dont se couvrent les hommes. Les deux femmes placées au milieu du dessin, portent aussi le turban avec des parures de coquillages. Ce sont des femmes lissous des environs de Ma-chang — Derrière elles, on voit un Man-tse coiffé du turban en pointe. A côté, une femme de la même race vêtue d'un manteau noir et la tête couverte d'un large chapeau surmonté d'un ornement en forme de champignon. Tous deux ont été rencontrés avec beaucoup de leurs compatriotes, près de la ville de Houey-li tcheou. Les femmes assises sont des Sifann des montagnes de la rive droite du Yang-tse Kiang, à quelques lieues de Mong-kou. Enfin on voit à droite un Y-Kia et sa femme, tous deux du village de Machang.

PLANCHE XL

PANORAMA PRIS DU SOMMET DES HAUTEURS QUI BORDENT LA VALLÉE DE PIEN-KIO.

(C'est par erreur que cette planche a été intitulée; *Panorama pris entre Houey-li tcheou et Che-lang-ko.* Son numéro d'ordre devrait être XLI, numéro donné à la planche suivante, qui doit porter le numéro XL.)

L'expédition est en route sur les sommets qui dominent à l'est la plaine de Pien-kio Sur le bord du chemin, nous croisons une sentinelle dont la guérite est cachée au milieu du feuillage. La plaine s'étend au loin : il n'est pas encore possible de distinguer ses cultures et le petit nombre de villages que la guerre y a laissés debout. De nombreuses montagnes s'élèvent de tous côtés. Les hauts sommets sont couverts de forêts, les chaînes lointaines sont couronnées de neige. A gauche, au dernier plan, paraît la chaîne au pied de laquelle nous allons bientôt admirer le lac de Ta ly; à droite, la reine des montagnes de toute cette région, le pic élevé de Li-kiang, est presque toujours environné de nuages qui laissent à peine entrevoir les neiges éternelles couvrant son sommet.

PLANCHE XLI

PANORAMA PRIS ENTRE HOUEY-LI TCHEOU ET CHE-LANG-KO

(C'est par erreur que cette planche a été intitulée : *Panorama pris entre Mong-kou et Houey-ly tcheou.*)

Depuis que nous avons traversé le Yang-tse kiang à Mong-kou, la route n'a pas cessé de s'élever : nous cheminons actuellement à près de 3,000 mètres au dessus du niveau des mers. Sous nos yeux, se développe une grande partie de la région qui est limitée par le coude du Yang-tse Kiang. On n'aperçoit que chaînes de montagnes s'étendant dans toutes les directions. Presque toutes sont nues; les indigènes détruisent sans cesse la végétation qui essaye de les couvrir. Çà et là, une petite vallée apparaît avec un ruisseau, des rizières, quelques arbres, une ferme isolée ou un hameau.

Les hautes montagnes blanches qu'on aperçoit à peine dans le lointain, sont voisines du fleuve. Le manteau de neige qui les recouvre ne date que d'hier. Deux ou trois jours de soleil suffiront pour le dissiper. Même à cette altitude, la neige est rare dans ces régions ; au dire des habitants, il faut remonter à plus de dix ans pour se rappeler un hiver aussi rigoureux que celui que nous traversons.

PLANCHE XLII

LAC DE TA-LY

Près de la route qui longe le lac au nord, on remarque un rocher détaché et les ruines d'une petite pagode. A droite, des terrains nouvellement gagnés sur le lac sont couverts d'habitations et plantés d'arbres ou cultivés en rizières Un peu plus loin, au pied de la montagne, on distingue une petite muraille blanche, celle de la forteresse de Pin-Chang qui commande l'entrée de la plaine de Ta-ly; cette plaine s'étend au bas de la grande chaîne neigeuse jusqu'à l'autre extrémité du lac. La ville est située au pied des montagnes, à peu de distance de l'extrémité sud de la plaine.

PLANCHE XLIII

COSTUMES DU ROYAUME DE TA LY

Nous assistons à une scène de guerre dans les environs de Ta ly. Au fond du tableau, un chef musulman et sa troupe arrivent d'expédition. Sur le penchant de la colline, des Man-tse au manteau noir, et une famille de Pa-y sortent de leurs cabanes pour assister au spectacle souvent redouté de leur passage. Au premier plan, on voit un chef militaire avec son chapeau à plumes, coiffure mise à la mode par les Mahométans depuis leur révolte et leur occupation du pays. A côté du chef, se tiennent deux soldats, l'un couvert d'une cuirasse de fer, l'autre armé d'un fusil à mèche. A droite un groupe de riches Mahométans causent avec un marabout remarquable par sa physionomie arabe et sa coiffure. A gauche sont deux femmes vêtues à la manière des pêcheuses du lac, et derrière elles d'autres femmes portant le costume presque chinois des Pentus, de Peyen-Sin, ville des environs, célèbre par ses salines, et dont la possession si utile dans ces pays privés de communication avec la mer, est l'objet d'une lutte continuelle entre Mahométans et Chinois.

PLANCHE XLIV

VUE PRISE ENTRE TCHAO TONG ET TA KOUAN

La ville de Tchao-tong est située sur un plateau couvert de marais tourbeux et entouré de petites montagnes riches en mines de charbon. Cette ville, la plus grande de celles que nous ayons rencontrées depuis Yun-nan, n'est remarquable que par la grande agglomération de ses habitants.

De Tchao-tong à Ta kouan, il n'y a que deux journées de marche. Deux heures après avoir quitté Tchao-tong, on franchit une crête peu élevée, et on s'engage dans une gorge étroite. Parfois, la route en suit les nombreux détours; d'autres fois, elle les évite en grimpant sur le flanc d'une colline. Çà et là, on rencontre de petits villages, où viennent faire halte les convois de marchands et les caravanes. De chaque côté de la gorge, les montagnes pierreuses s'élèvent en pente rapide et sans végétaux. Mais aussitôt qu'il se présente un coin de terre labourable et un filet d'eau, on voit des rizières s'étager sur le penchant des collines.

Le ciel est sombre, l'air froid, les montagnes lointaines sont couvertes de neige. La route n'en est pas moins fréquentée, et nous y rencontrons de nombreux voyageurs. Voici une famille de Miao-tse. Ils descendent des montagnes pour échanger leur chasse et les produits de leurs jardins au village le plus proche Un chef chinois, monté sur un mulet, plus beau et d'un meilleur usage que le cheval dans ce pays, croise les sauvages, et leur demande des renseignements sur la route. Les Miao-tse répondent en tremblant et se rangent sur le bord extérieur du sentier pour laisser la meilleure place aux voyageurs armés qu'ils sont habitués à respecter et à craindre.

PLANCHE XLIV *bis*.

LA VILLE DE TA KOUAN

La ville fortifiée de Ta-kouan est construite dans un site pittoresque, sur la croupe d'une montagne escarpée. Une muraille transversale la partage en ville haute et en ville basse. Sur les flancs presqu'à pic de la montagne, les habitants ont trouvé moyen de pratiquer çà et là des rizières en escalier, et d'utiliser pour leurs cultures les eaux descendant des sommets plus élevés.

Au pied de la ville, un large torrent court en grondant de rocher en rocher. Tout alentour, de hautes montagnes aux sommets découpés, aux

anfractuosités couvertes de végétation, invitent agréablement la vue et forment des murailles qui semblent inaccessibles. Des yeux exercés arrivent pourtant à découvrir sur leurs flancs des sentiers étroits et de petites cases, habitées par les indigènes qui espèrent se soustraire ainsi aux vols des brigands, au pillage des ennemis et aux exactions des troupes amies.

PLANCHE XLV

ROCHERS A L'EMBOUCHURE DU NAM HOU

Nota. — L'obligation de réunir deux planches sur la même feuille nous a forcés de placer ici ce dessin dont la vraie place serait entre la planche XXVIII et la planche XXIX.

Nous voici pour quelques instants revenus au milieu du Laos, dans ces régions à l'aspect sauvage, à la végétation splendide, formant un si frappant contraste avec celles que nous venons de parcourir. Reportons-nous au jour où nous remontions le Mékong, au-dessus de Luang-Prabang. De loin, nous apercevons des taches claires sur la végétation des montagnes qui garnissent l'horizon dans la direction du haut du fleuve. Nous approchons, ces taches augmentent; bientôt d'énormes rochers se dressent, émergeant verticalement d'une eau plus limpide que l'eau jaunâtre du fleuve. C'est le courant du Nam Hou, large affluent du Mékong. Nous faisons halte au village de Pak-Hou, près du confluent de cette rivière.

Aussitôt que nous avons mis pied à terre, nous gravissons la berge et nous nous lançons dans la forêt. De tous côtés, nous apercevons des traces de bêtes fauves : un rhinocéros s'enfuit brusquement à notre approche. Bientôt une éclaircie se fait dans le bois, nous atteignons les hautes herbes de la rive, et nous nous arrêtons pour contempler, à travers les grands arbres, le sauvage et magnifique paysage qui s'offre à nos yeux.

PLANCHE XLVI

PONT SUSPENDU A LAO-OUA-TAN.

Reprenons maintenant le cours de notre voyage dans la province de Yun-nan. Depuis Ta kouan, nous avons suivi une route montagneuse et pénible ; mais nous voici bientôt au terme de nos fatigues.

Tout à coup, au détour d'un rocher, nous voyons une gorge s'ouvrir et une rivière couler à nos pieds. Un pont, suspendu sur des chaînes de fer, est hardiment jeté à 20 mètres au-dessus du torrent. Sur la rive gauche, paraissent une ville, un port et de grandes barques. Nos guides prononcent le nom de Lao-oua-tan : c'est là que nous devons nous embarquer pour Siu-Cheou fou pour Shang-hai et la France. — Pourquoi la joie de revoir la patrie est-elle refusée à l'un de nous? Pourquoi faut-il que les honneurs funèbres soient les seuls honneurs que l'on puisse rendre à l'homme éminent qui fut notre chef ?...

PLANCHE XLVII

EXAMEN DES BACHELIERS MILITAIRES A SIU-TCHEOU FOU.

La grande ville de Siu-tcheou fou est notre dernier lieu de station. Nous y séjournons à l'époque des concours pour les places d'officiers vacantes dans l'armée de la province, et une de nos premières promenades aux environs nous conduit au champ où les concurrents s'exercent à l'équitation. Un fossé de deux pieds de profondeur est creusé dans le sol, et chaque cavalier vient à son tour montrer son adresse en galopant dans les poses les plus difficiles d'un bout à l'autre de la piste. Un peu plus loin, d'autres jeunes gens s'exercent au tir de l'arc.

L'assistance est nombreuse et variée. A droite, on voit trois sauvages (Miao-tse); celui du milieu tient un faisan Amherst, magnifique oiseau qui vit dans les hautes montagnes environnantes. Au fond, sont groupés divers sauvages ; au coin de gauche, des mendiants, des dames; un riche marchand accompagné d'un suivant qui porte son éventail, son ombrelle, et une lanterne pour la nuit. Au milieu le cavalier qui galope, et, plus loin, deux aveugles avec des instruments de musique. Derrière les dames, passe un mandarin dans sa chaise à porteurs, et près de lui, dans l'ombre, se tiennent des hommes armés de rotangs et bizarrement coiffés, qui remplissent le rôle de policemen dans cette partie de la Chine.

Au fond du paysage, sur la droite, paraît une ville chinoise construite au pied de la colline, et, plus près, une petite pagode s'élève au milieu des arbres.

L. DELAPORTE.

INTRODUCTION

Au moment où s'achève cet album, partie importante du travail auquel depuis trois ans j'ai donné tous mes soins, m'efforçant surtout de lui conserver ce caractère de fidélité qui doit être le principal mérite d'une publication comme la nôtre, qu'il me soit permis de remercier les artistes distingués, chargés de reproduire et souvent de compléter et d'interpréter mes dessins. Ce sont MM. Janet-Lange, que je cite en première ligne, comme auteur des planches les plus nombreuses et les plus difficiles; Hubert-Clerget, qui a signé les belles lithographies des ruines d'Angcor; Deblois, aquafortiste; Jules Laurens; Gilbert, auteur des planches de types; A. de Bar, Benoist, Sorrieu, et enfin Eug. Cicéri, qui s'est acquitté avec un remarquable talent des chromolithographies et de quelques-unes des planches dont l'exécution lui a été confiée. Je dois aussi de vifs remerciements à M. Francis Garnier, qui, chargé de diriger la publication, a attaché la plus grande importance à la partie qui m'était spécialement attribuée; à mes excellents amis MM. les Docteurs Joubert et Thorel dont les connaissances spéciales m'ont fourni les plus précieuses indications, et aux éditeurs de ce livre, dont j'ai pu apprécier le dévouement éclairé et le désintéressement.

Il m'est impossible de ne pas ajouter ici combien je m'associe au vif éloge que M. Francis Garnier a fait de notre chef regretté au début de cet ouvrage. Pendant les vingt et un mois qu'il nous commanda, le capitaine de frégate Doudart de Lagrée sut conquérir à la fois la plus haute estime et l'affection de ses compagnons de voyage. Sa mort fut pour nous un deuil de famille. Je lui dois en particulier la plus vive reconnaissance.

Plus tard, un autre de nos compagnons, M. Louis de Carné, devait aussi nous être enlevé. Puissent le souvenir du noble but auquel a été sacrifiée sa vie, les regrets de ses camarades et l'estime de tous adoucir la douleur de sa famille!

Je dois remercier enfin M. l'amiral de la Grandière de la haute faveur qu'il m'a faite en me choisissant pour faire partie de la commission d'exploration et reconnaître aussi la bienveillance que m'ont témoignée à mon départ, M. le capitaine de frégate Vial, alors directeur de l'Intérieur; M. Brueyre-Dellorier, dont j'étais le second à bord de la canonnière *la Mitraille*, et M. le capitaine de frégate Olry, auteur distingué d'un projet d'exploration du Mékong.

Louis Delaporte.

INDO CHINE MÉRIDIONALE

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevart St Germain No. 79 Paris





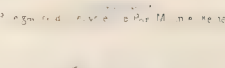








3 Sauvage





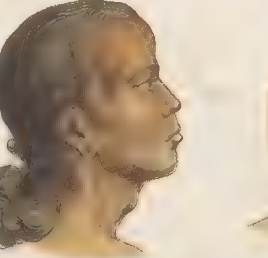




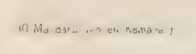
6 Vieux Bonze











10 Ma

11 Sauvage Khmou (Pak Ben)

12 Sauvage Khmou (Pak Ben)

TYPES DE LA VALLÉE DU CAMBODGE

Imp. Lemercier & Cie Paris

INDO-CHINE SEPTENTRIONALE

TYPES DU LAOS BIRMAN ET DU YUNNAN

LAOS BIRMAN

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevart St Germain No 79 Paris



LAOTIENS DES POSSESSIONS BIRMANES

CAMBODGE.



I. Delaporte del. Benoist & Eug. — Imp. Lemercier & Cie Paris

ANGCOR THOM PHIMANACAS (RUINES DU PALAIS DES ROIS D'ANGCOR)

2e P. PL. EXPLORATION DE L'INDO CHINE
Dirigée par Mr le Capne de Frégate Doudart de Lagrée

CAMB



COLONNADE DE L'ENTREE OUEST ET

2e P.ie EXPLORATION DE L'INDO-CHINE

LAOS SIAMOIS

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevart St Germain N° 79 Paris



L. Delaporte del.

VUE DE STUNG TRENG ET DE L'EMBOUCHURE DU SE CONG

ODGE

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevart St Germain N° 79 Paris



VUE GÉNÉRALE D'ANGCOR WAT.



FAÇADE PRINCIPALE D'ANGCOR WAT

CAMBODGE.

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevart St Germain N° 77 Paris



TOUR CENTRALE ET COUR SUPÉRIEURE D'ANGCOR WAT

2e Pie Pl. VIII. EXPLORATION DE L'INDO-CHINE
Dirigée par Mr le Capne de frégate Doudart de Lagrée

CAMBODGE.

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevt St Germain No 79 Paris

UNE PORTE D'ANGCOR THOM



RUINES DU BAION (MO





COSTUMES ANNAMITES CAMBODGIENS ET SIAMOIS

LAOS SIAMOIS

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevart St Germain No 79 Paris



L. Delaporte del. Didier lith.

COIN OUEST DE LA CHÛTE DE DON ISÔM

Imp. Lemercier & Cie Paris

LAOS SIAMOIS

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevart St Germain No 79 Paris



De[illegible]

CRÉMATION D'UN RICHE LAOTIEN

Imp Lemercier & Cie Paris

LAOS S

2e Pie Pl. XIII EXPLORATION DE L'INDO-CHINE
Dirigée par Mr le Capne de frégate Doudart de Lagrée



PANORAMA DU GROUPE D'ILES DE KHO

Ph Deng

2

3

4

2e Pie Pl. XIV EXPLORATION DE L'INDO-CHINE
Dirigée par Mr le Capne de frégate Doudart de Lagrée



PANORAMA DE LA VALLEE DU FLEU

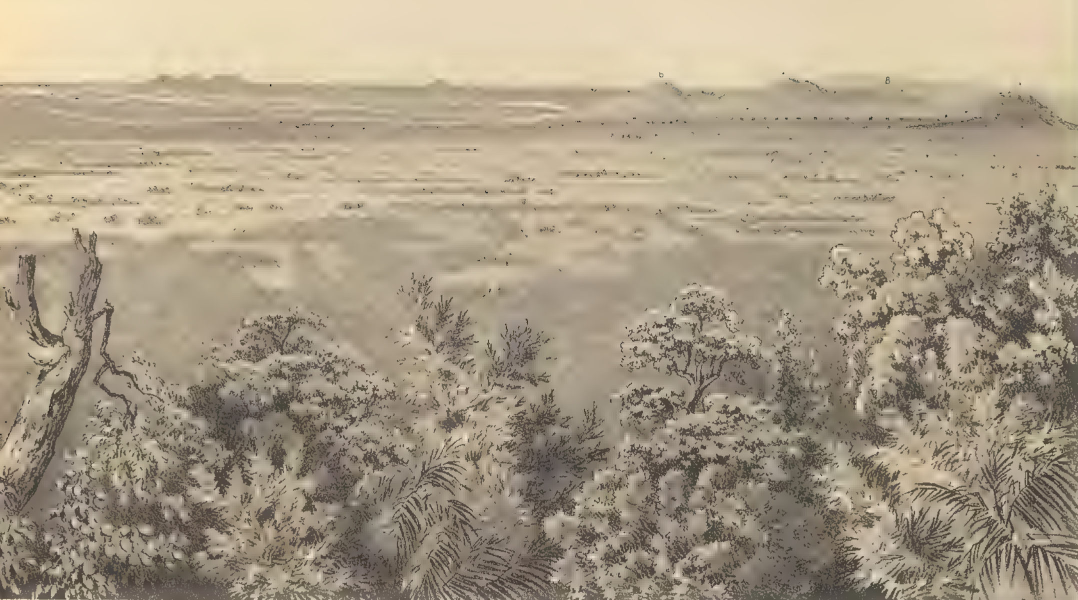
Ph Fadang

3



SIAMOIS

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevart St Germain N° 79 Paris



NG (PRIS DU SOMMET DE PHOU HIN KHONG)

s de Fer
ompong Soa

6 Ph Monom — 7 Ph Fen — 8 Ph Souong — 9 Ph Mo..om

Imp Lemercier & Cie Paris

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevart St Germain N° 79 Paris



E (PRIS DU SOMMET DE PHOU SALAO)

Ph Bo..se.. — 8 Ph Touncay — ..adang

Imp Lemercier & Cie Paris

LAOS SIAMOIS

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevart St Germain No 79 Paris



FÊTES DE BASSAC ILLUMINATION DU FLEUVE

LAOS SIAMOIS

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevard St Germain N° 77 Paris



HABITATION LAOTIENNE

LAOS SIAMOIS



CAGE (SELLE) D'ÉLÉPHANT DE GUERRE



ORCHIDEES EPIPHYTES

CHINE MÉRIDIONALE

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevard St Germain N° 79 Paris

VILLE DE YUN NAN

2e Pie Pl XXXVI EXPLORATION DE L'INDO-CHINE

Dessiné par M. [illegible]



LE FLEUVE DU TONG-KING

2e Pie Pl XXXVII EXPLORATION DE L'INDO-CHINE

Dessiné par M. [illegible] Capt de frégate Doudart de Lagrée



L. Delaporte del. Eug

LAC ET VILL



UBLIE PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & C[ie]



ET LA VILLE DE YUEN-KIANG

Imp Lemercier & C[ie] Paris

Boulevart S[t] Germain N° 79 Paris



E DE CHE PIN

2e Pie Pl. XX. EXPLORATION DE L'INDO-CHINE
Dessiné par Mr le Capne de frégate Doudart de Lagrée

LAOS SIAMOIS

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevart St Germain No 79 Paris



UNE DES FACES DE LA PYRAMIDE DE PEUNOM

LAOS SIAMOIS

[illegible]
[illegible]



RUINES DE VIEN CHAN — TAT LUONG



LAOS SIAMOIS



FÊTE DANS UNE PAGODE DE NONG-KAY

CHINE MÉRIDIONALE



EXAMEN DES BACHELIERS MILITAIRES A SIU TCHEOU FOU

2e Pie Pl. XLV. EXPLORATION DE L'INDO-CHINE
Dirigée par M. le Capne de Frégate Doudart de Lagrée

LAOS SIAMOIS

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevard St Germain No 79 Paris



ROCHERS A L'EMBOUCHURE DU NAM HOU

2e Pie Pl. XLVI EXPLORATION DE L'INDO CHINE
Dirigée par Mr Francis Garnier Lieutenant de Vaisseau



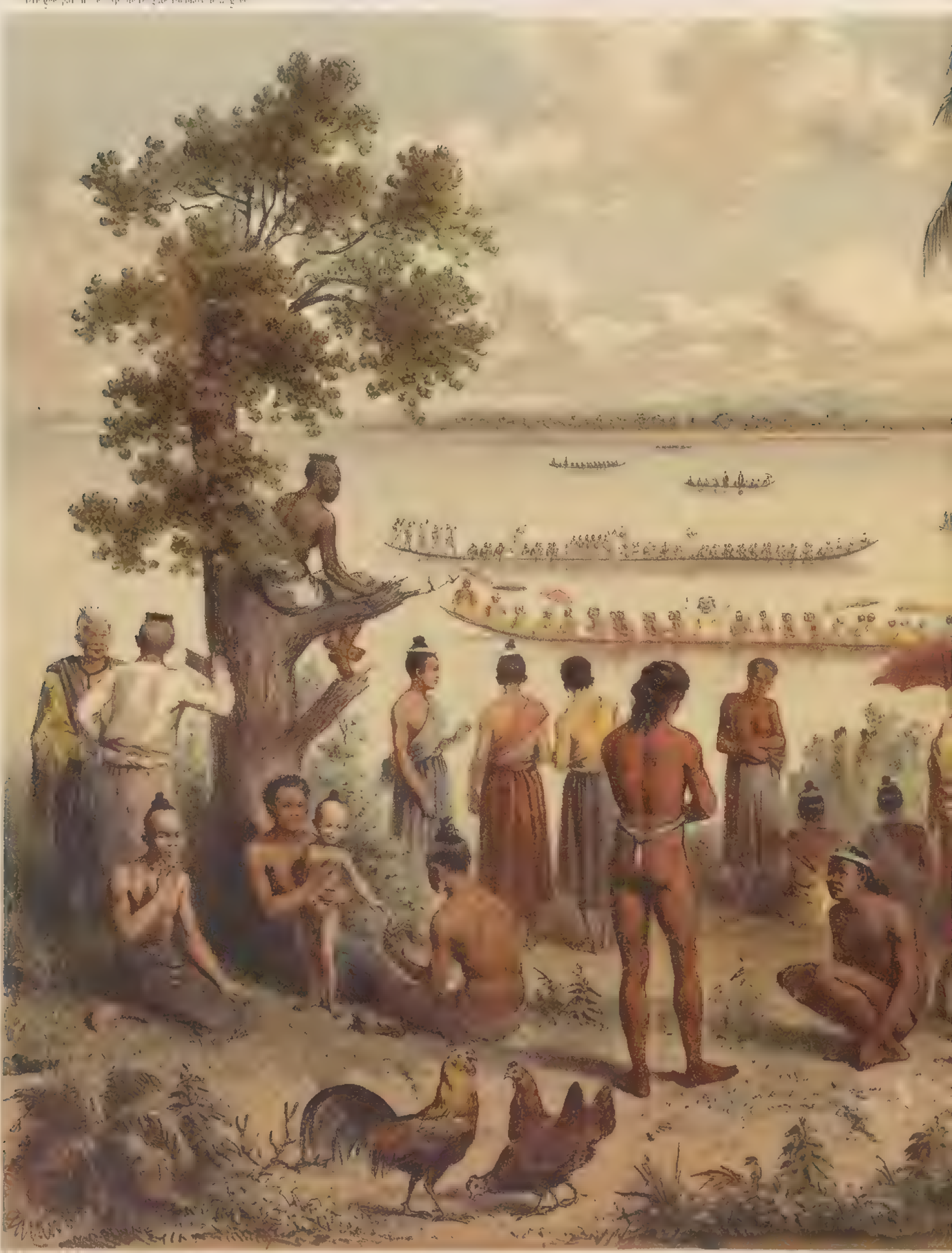
CHINE MÉRIDIONALE

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevard St Germain No 79 Paris



PONT SUSPENDU A LAO OUA TAN

LAOS S



L. Delaporte del. Janet Lange lith. E. Cicéri chromo lith.

COURSES DE PIRO

IAMOIS

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE DE HACHETTE & Cie



OGUES A BASSAC

LAOS SIAMOIS

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevart St Germain No 79 Paris



L. Delaporte del.

CAMPEMENT DANS LE LIT DU MEKONG PRÈS D'UN RAPIDE (KENG CHAN)

2e Pie PL. XXV. EXPLORATION DE L'INDO-CHINE.

Dessiné par Mr le Capne de frégate Doudart de Lagrée

LAOS SIAMOIS

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie

boulevart St Germain N° 79 P.

VILLE DE LUANG PRABANG

LAOS SIAMOIS



MARCHÉ DE LUANG PRABANG



PAGODE ROYALE A LUANG PRABANG .

LAOS SIAMOIS

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevart St Germain N° 79 Paris



INTERIEUR DE LA GROTTE DU NAM HOU.

LAOS BIRMAN

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevard St Germain No 79 Paris



TAT NÒ A MUONG LONG

LAOS BIRMAN



MARCHÉ DE MUONG YONG

LAOS BIRMAN

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevart St Germain No 79 Paris



POPULATIONS MIXTES DES ROYAUMES DE XIENG TONG ET DE XIENG HONG

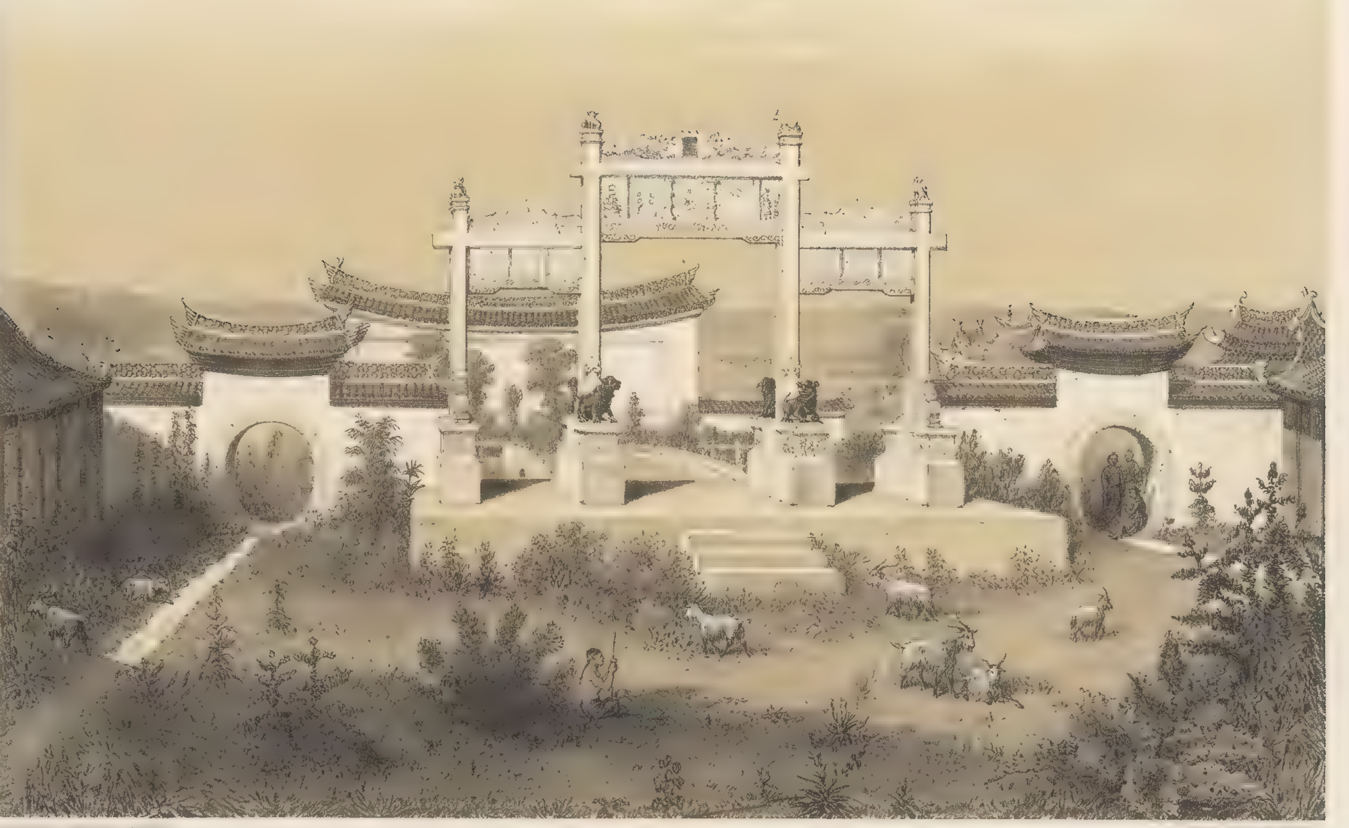
CHINE MERIDIONALE

Publié par la Librairie Hachette et Cie
Boulevard St Germain No 79 Paris

VILLE DE POU-EUL

CHINE MÉRIDIONALE

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevard St Germain No 77 Paris



PORTIQUE DE LA PAGODE DE SEMAO

CHINE MÉRIDIONALE

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevart St Germain No 79 Paris



d'après Delaporte

POPULATION MIXTE DU SUD DU YUN NAN

1 Lissous (Nga ...)
2 Femmes ...
3 Lolos Man ... de Houey ...
4 Femmes ...
5 ... (Ma ... g)

CHINE MERIDIONALE

POPULATIONS MIXTES DU SUD DU YUN NAN

2e Pie [illegible] EXPLORATION DE L'INDO-CHINE

Dirigée par Mr le Lieut de vaisseau Francis Garnier

CHINE MÉRIDIONALE

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE et Cie

Boulevart St Germain N° 79 Paris

LE LAC DE TA-LY

2e P^ie Pl. XL EXPLORATION DE L'INDO-CHINE
Dirigée par Mr Francis Garnier Lieutenant de Vaisseau

CHINE MÉ



L. Delaporte del. Eug. Ciceri lith.

Montagnes de Ta-ly

PANORAMA PRIS ENTRE HOUE

2e P^ie Pl. XLI EXPLORATION DE L'INDO-CHINE
Dirigée par Mr Francis Garnier Lieutenant de Vaisseau



L. Delaporte del. Eug. Ciceri lith.

PANORAMA PRIS ENTRE MO

RIDIONALE

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & CIE
Boulevart St Germain N° 79 Paris



Y LI TCHEOU ET CHE LANG KO

Imp. Lemercier & Cie Paris

Montagne de … Nang

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & CIE
Boulevart St Germain N° 79 Paris



NG-KOU ET HOUEY LY TCHEOU

Imp. Lemercier & Cie Paris

CHINE MÉRIDIONALE

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE



COSTUMES DU ROYAUME DE TA-LY

2e Pie Pl. XLIV. EXPLORATION DE L'INDO-CHINE
Dirigée par Mr Francis Garnier Lieutenant de Vaisseau.

CHINE MÉRIDIONALE.

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevart St Germain No 79. Paris.



L. Delaporte del. Laurens lith.

VUE PRISE ENTRE TCHAO-TONG ET TA-KOUAN.

Imp. Lemercier et Cie Paris.

2e Pie Pl. XLIV bis. EXPLORATION DE L'INDO-CHINE
Dirigée par Mr Françis Garnier Lieutenant de Vaisseau.

CHINE MERIDIONALE.

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE & Cie
Boulevart St Germain No 79. Paris.



L. Delaporte del. Eug. Ciceri lith.

LA VILLE DE TA-KOUAN.

Imp. Lemercier et Cie Paris.

